

PRISE EN CHARGE DE PERSONNES AUTISTES

Trouver la voie des sens

La prise en charge de personnes porteuses du spectre de l'autisme (TSA) par les services de secours dans le cadre d'un évènement (accident, malaises, etc.), ou en lien avec leurs troubles (« crises »), nécessite de connaître les particularités de cette population atypique. Si les équipes ne sont pas face à une urgence vitale, prendre le temps de rentrer en relation facilitera la rencontre.

Joanna Porras

Les personnes TSA possèdent des particularités communicationnelles, sensorielles et relationnelles pouvant induire une mauvaise interprétation de leur bilan. Leurs fonctions exécutives telles que l'organisation, la planification, la vitesse de traitement et la mémoire fonctionnent différemment.

UN SEUL INTERLOCUTEUR À BONNE DISTANCE

Du point de vue de la communication, même sans déficience, la compréhension et l'utilisation des notions implicites, des sous-entendus, est complexe et rend la communication et les interactions sociales difficiles, surtout si la victime n'a jamais rencontré des acteurs du secours.

Il faudra ainsi un seul interlocuteur, au ton et au débit de voix maîtrisés. La distance entre les protagonistes sera ajustée. Vous devrez éviter de

demander que la victime vous regarde, si elle ne le fait pas naturellement. Vous pourrez utiliser la peluche Pompy pour montrer les gestes et le matériel, ou avoir des photos (via l'application mobile « Let me talk ») ou vidéos dudit matériel.

En ce qui concerne la pensée de la victime TSA, elle peut être labyrinthique, en couleur - à l'image de Daniel Tammet et de son ouvrage intitulé « Je suis né un jour bleu »¹ - et en détail, ce qui explique un temps de compréhension et de réponse plus important. Imaginez que vous faites un puzzle de mille pièces pour chaque situation et lieu où vous êtes. Ainsi dès qu'un objet change de place, vous devez refaire le puzzle en entier. Cela entraîne fatigue, baisse de concentration et d'attention. C'est pour cela qu'une personne TSA affectionne ses rituels et ses repères. La sortie de son domicile peut être générateur d'anxiété et faire apparaître des troubles du comportement.

Du point de vue sensoriel, le schéma corporel d'une personne TSA présente une intégration aléatoire, entraînant des difficultés à donner une localisation et une intensité de la douleur. Des troubles du comportement peuvent trouver leurs origines dans la difficulté à communiquer, la déficience ou un besoin vital non pourvu, comme la faim, la soif... Leur hypo ou hyper kinesthésie (faiblesse ou augmentation de la sensibilité des sens : vision, audition, toucher et odorat), peut également aboutir à un inconfort ou une douleur intense.

QUELS OUTILS UTILISER ?

Lors des troubles du comportement, les proches, démunis face à la violence de la crise, en appellent aux secours. Or la mission, si elle est considérée uniquement sous le prisme de la violence va être orientée vers les forces de l'ordre, alors que souvent cette violence pouvant être dirigée contre soi ou autrui est à mettre en lien avec une blessure physique ou psychique. Les personnes TSA se heurtent aussi au problème de la transférabilité d'une compétence et de sa généralisation : ce qu'elles apprennent dans un lieu n'est pas reproductible dans un autre endroit, un autre contexte, avec des personnes différentes. Il suffit qu'un seul détail change pour que la personne ne sache plus ce que l'on attend d'elle ou ce qu'elle doit faire. Cette particularité est visible dans

Joanna Porras

Psychologue clinicienne et hypnothérapeute depuis 1999, diplômée en victimologie/traumatologie, Joanna Porras exerce comme expert psychologue en 2000 au SDIS du Loiret (45), puis en 2004 au SDIS de la Gironde (33). Depuis 2017, elle est psychologue territoriale au sein de l'unité de soutien et de secours psychologique des sapeurs pompiers du SDIS 33. Par ailleurs, elle exerce à mi-temps depuis plus de 15 ans auprès des personnes porteuses de trouble du spectre de l'autisme (IME et PCPE).



© DR

© Nicolas Lefebvre

Ce qu'e

l'ouvra
Templ
mène
empor
inscrit
où elle
Dans
l'inter
comm
accom
(paren
ainsi
Une c
dépres
rassen
et d'a
corpo
savoir
corpo
une fo
dange
fait d
raison
Du po
social
car ils
implic
bonne
en fon



Ce qu'apprennent les personnes TSA n'est pas reproductible dans un autre endroit, contexte, et avec des personnes différentes.

l'ouvrage intitulé « Ma vie d'autiste »² : Temple Grandin est dans le couloir qui mène à sa chambre, mais le vent a emporté la pancarte avec son prénom inscrit sur la porte et elle ne sait plus où elle se trouve.

Dans ce cadre, il est important que l'intervenant prenne le temps de communiquer, de faire le bilan, accompagné des proches de la victime (parents, éducateurs, etc.). Il pourra ainsi savoir quels outils utiliser. Une couverture lestée, le matelas à dépression peuvent permettre de rassembler, d'envelopper, de sécuriser et d'apaiser une personne au vécu corporel morcelé. Il est important de savoir qu'une personne au schéma corporel particulier peut présenter une force hors norme, et se mette en danger ou mette en danger autrui, du fait d'une douleur empêchant tout raisonnement.

Du point de vue relationnel, les codes sociaux ne sont pas toujours connus, car ils font appel à la communication implicite. Nous apprenons ainsi que la bonne distance relationnelle s'ajuste en fonction du degré de proximité que

“ La première rencontre avec les secours pourra être un véritable défi avec la personne TSA, pour vous apprivoiser et vous « décoder » mutuellement. ”

nous avons avec l'interlocuteur. Cela ne va pas de soi pour les personnes porteuses de TSA. Par exemple l'apprentissage du « Bonjour » se fera avec la main, un baiser, une poignée de main, un hochement de tête, un bonjour à la cantonade selon le contexte. Tout cela vous l'apprenez sans vous en rendre compte, mais pour une personne TSA, il faut expliquer chaque situation et chaque façon de faire en fonction des personnes et de la situation. Ainsi la première rencontre avec les secours pourra être un véritable défi avec la personne TSA, pour vous

apprivoiser et vous « décoder » mutuellement.

Pour résumer, imaginez-vous blessé, sur une autre planète dont vous ne connaissez ni le langage, ni les codes sociaux, ni la tenue et le matériel des secouristes. Et que vos sens (vue, ouïe, odorat perception et sensations corporelles...) vous jouent des tours. Comment vous sentiriez-vous ? Quelles émotions auriez-vous ? Et comment feriez-vous, pour vous faire comprendre et expliquer vos symptômes ? Comment le secouriste dans ces conditions d'incompréhension mutuelle pourra faire son bilan ? Sans oublier que comme vous, chaque personne TSA est unique et demande une approche distincte et bienveillante. Tout l'art sera de faire preuve d'ingéniosité pour communiquer, rassurer et transporter. La question du lieu d'accueil pour les soins sera alors souvent bien plus compliquée que la prise en charge... ■

Notes

¹ Daniel Tammet « Je suis né un jour bleu » Les arènes 2007

² Temple Grandin « Ma vie d'autiste » Odile Jacob 2001